

Géographie recentrée, Géographie à enseigner

Roger BRUNET

Résumé

Maintenant la géographie se démarque des anciennes demandes naturalistes des historiens, pour mieux répondre à leur attente, comme à celle des autres scientifiques, et des acteurs du territoire. Une géographie recentrée sur son objet, qui est l'organisation et la différenciation de l'espace par les sociétés, devrait enseigner les lois de l'espace, les êtres géographiques, le Monde comme système, les types d'espaces, les pays et les régions aux différentes échelles, et traiter de problèmes fondamentaux de l'humanité à partir de l'observation des distributions spatiales.

Mots-clés

épistémologie de la géographie, didactique de la géographie

Summary

Nowadays, geography differentiates itself from the former naturalist demands of historians, to respond better to their expectations, as well as those of the other scientists and interested parties.

A geography refocussed on its object, that being organization and differentiation of space by societies, should teach laws of space, geographical beings, the world as a system, the types of space, countries and regions at different scales, and deal with the basic problems of humanity from the observation of spatial distributions.

Key-words

epistemology of geography, didactics of geography

La Géographie en tant que science est présentement l'objet d'un puissant mouvement de fond, qui s'est notamment exprimé lors du grand Colloque de Prospective dont le Ministre de la Recherche m'avait confié la présidence et l'organisation en décembre 1990. Ce mouvement résulte en partie d'une transformation d'ensemble de la recherche, tant en sciences sociales qu'en épistémologie, et sans doute aussi, à sa façon, d'une transformation du Monde. Touchant au contenu même de la géographie en France, il est le résultat d'une opération engagée depuis une vingtaine d'années, à ce moment charnière symbolisé tout ensemble par les débats de 1968, l'apprentissage des méthodes dites alors quantitatives, la création de *L'Espace Géographique* (1972) et du groupe Dupont, etc. Cette opération ne visait rien de moins qu'un véritable recentrage de la géographie. Elle est également à l'origine de la création d'un réseau de recherche nouveau, et de la Maison de la Géographie, sous le sigle de RECLUS (Réseau d'étude des changements dans les localisations et les unités spatiales), choisi en hommage à un grand géographe quelque peu «oublié» par l'académisme vidalien. Les travaux et les publications de RECLUS ont eu un impact considérable dans les milieux de l'enseignement comme dans ceux de l'aménagement et des

entreprises, bien au-delà des espérances initiales, et des frontières de la France.

La Géographie est et reste la science, ou le champ de connaissance, qui dit la différence du Monde. Mais cette définition est insuffisante: de nombreuses sciences ont une part de cette connaissance, si l'on songe à la littérature, à la science politique, à la géologie, à l'ethnologie, à la botanique, etc.

I. QU'EST-CE QUE LA GÉOGRAPHIE «RECENTRÉE»?

A. La géographie recentrée est une science sociale

Résolument. Elle s'affiche comme science des territoires de l'humanité, comme science de l'organisation et de la différenciation de l'espace, entendu comme l'espace des sociétés. Comme telle, elle s'efforce de répondre aux demandes, pour ne pas dire aux exigences, de ce temps, en se saisissant des moyens et des techniques du temps.

Elle part de l'idée selon laquelle, en existant et en se

reproduisant, toute société produit un certain nombre de choses, et se sert de ces productions mêmes pour sa propre reproduction, voire son expansion.

Une société produit au moins:

- des apprentissages, de la culture, et même de l'art et de la philosophie;
- des relations sociales, des pouvoirs, la division et l'organisation du travail, des couches ou groupes sociaux, et des coutumes, lois et règlements qui les soutiennent ou les changent;
- des biens, des richesses, plus ou moins inégalement répartis;
- de l'histoire, qu'elle raconte ou qu'elle écrit, et qui fournit une partie de ce que nous appelons parfois des «mémoires» de nos systèmes géographiques;
- et aussi de l'espace, des territoires, une organisation de l'étendue, un certain nombre d'«êtres géographiques».

Les premiers points sont bien connus, des sciences actives s'en occupent. Mais on a trop rarement, trop peu, considéré que l'espace, la dimension territoriale, étaient des produits sociaux «nécessaires», à étudier comme tels dans les lois de leur formation, dans leurs effets, voire dans leurs aberrations. La philosophie elle-même n'a dit qu'assez peu de choses sur ce produit social fondamental, sur le rapport des individus et des sociétés à l'espace qu'ils créent et qu'ils pratiquent.

La tâche de la géographie est d'étudier à fond cette oeuvre humaine. Certes, elle n'est pas tout à fait seule pour le faire: à l'occasion, l'économie, la sociologie, l'anthropologie s'en soucient; mais ce n'est jamais de façon centrale, c'est toujours un peu par accident, ou sur les marges, surtout quand les géographes sont défaillants; d'ailleurs, le statut de ceux qui s'y consacrent, en économie par exemple, est visiblement périphérique dans leur discipline, à tous égards. Au contraire, ce champ de la connaissance est exactement au centre de la recherche géographique.

Une tâche essentielle de l'enseignement de la géographie devrait donc être *d'apprendre les règles de la production de l'espace*. Ce que je conçois, bien entendu, au sens général et abstrait du mot «production»: il s'agit de l'élaboration, de l'occupation et des usages de l'espace, de tout ce qui «fait» l'espace.

Ce domaine correspond, et c'est tout à fait naturel, à une demande sociale forte, qui émane de l'Etat, des collectivités locales, des entreprises mêmes, désormais. Il s'agit de *mettre en situation* les lieux, les implantations, les réseaux, les différences, les disparités; pour cela, l'image raisonnée des territoires est très attendue, dans leur mise en situation, leur interprétation; et l'on attend aussi ce que nous pouvons dire de l'évaluation et de la prospective des territoires: qu'est donc ce lieu, ce pays, cette région, où va-t-il, qu'en faire et qu'y faire? Les

réponses à ces questions sont toujours souhaitées de manière *simple* et *sûre*, ce qui relève évidemment de la gageure: quelques conclusions, une ou deux images fortes, et l'assurance qu'elles sont soutenues par quelques mètres cubes de thèses...

Pour répondre à ces questions, pour faire notre travail social, à la fois scientifique et pédagogique, nous disposons maintenant d'instruments puissants, qui changent les conditions mêmes du travail:

- des banques de données de toutes sortes, données satellitaires comprises, et des ordinateurs pour les traiter; un instrument comme le disque compact (CD-ROM) *Atlas de France* que nous venons de sortir, et qui est interactif, permettant de faire à sa guise, littéralement, une infinité de cartes, représente un progrès considérable, un enjeu majeur pour la géographie et son enseignement; plus modeste et très maniable, le ChoroScope, désormais «Atlas interactif RECLUS», et issu des travaux de P. Waniez menés en liaison avec l'ORSTOM, plaît beaucoup aux décideurs locaux;
- des méthodes de traitement, et des outils d'interprétation, notamment ces modèles par lesquels s'exprime la chorématique;
- des images qui nous sont propres, et qui sont «propres» tout court, que l'on ne devrait plus bricoler négligemment, que l'on doit soigner autant que l'on soigne un texte ou un discours.

Nous devons tous apprendre à gérer cette nouvelle centralité, ces demandes et ces moyens, afin de développer la connaissance sur les espaces, les territoires, les lieux, sur la différence dans le Monde, sur les inégalités et les solidarités, sur les dialectiques du lieu et du milieu. Telle est notre tâche: la tâche civique de l'enseignement de la géographie, la tâche scientifique du géographe.

J'appelle ceci *recentrage*, et ce l'est doublement.

B. Géographie darwinienne et géographie recentrée

Ce que je décris ici n'était pas, naguère, le paradigme dominant, c'est le moins que l'on puisse en dire; d'ailleurs, en ce moment même, plus d'un géographe pense autrement, et reste attaché à la tradition des dernières décennies. Mais voyons un peu ce double mouvement.

La géographie du XIX^e siècle, qui a dominé en France jusqu'aux années 1960, s'était vue assigner une tâche à laquelle elle s'est efforcée: «enseigner le matérialisme de l'Histoire», selon la formule de Jules Michelet. Lequel voulait dire par là: nous permettre, à nous historiens, d'évaluer les progrès de l'humanité, de montrer sa marche libératrice à partir de la condition «naturelle». C'est un héritage direct du Siècle des Lumières. Il fallait une science pour dire «l'état de nature», par rapport auquel pouvait s'apprécier ce progrès. On demanda à la géographie d'être cette science, ce qui explique à la fois

son goût, sa fascination, ou sa sujétion, à l'égard du physique, d'une part, du colonial, de l'autre: des rochers et des sauvages.

Pour Vidal de La Blache, la géographie était incontestablement une science «naturelle» et «le sol», entendez la géologie, fondait la différenciation régionale. Entre les deux guerres, et dans les années 1950, voire 1960 encore, une «grande» thèse ne pouvait être que physique, ou exotique; mieux encore, les deux ensemble. On recrutait encore massivement sur ces bases en France dans les années 1960, et ce n'est pas tout à fait fini, même s'il s'y mêle d'autres raisons, moins avouables.

L'une des dérives fut une sorte d'excroissance monstrueuse du côté de la géomorphologie, au point de réduire à sa plus simple expression le reste de la géographie physique, pour le plus grand dommage de la géographie tout entière; car, d'avoir négligé les fluides, les flux et le vivant, la géographie, francophone en tous cas, s'est trouvée impuissante à prendre une position convenable dans les sciences écologiques, tout en restant à l'écart d'autres grands débats, ceux de la géologie, de la formation de la Terre et de ses continents.

Et finalement, la «mission» a totalement échoué, puisque les géographes ont été très largement supplantés par d'autres dans le travail *sur la nature même*. Ce n'est qu'à partir de son nécessaire recentrage qu'elle pourra, enfin, dire des choses pertinentes sur cette distance à la Nature: à *partir* de la société et de ses espaces, à partir des comportements, stratégies et représentations de l'humanité.

Il serait donc assez légitime de voir cette longue phase préscientifique comme la *parenthèse darwiniste* dans le mouvement de la recherche géographique, mais une parenthèse mal accomplie, ni proprement ouverte ni vraiment fermée.

C. Une géographie avide, ouverte, curieuse

En effet, ce que propose la géographie aujourd'hui correspond mieux à la curiosité des premiers géographes, celle des Grecs, puis celle des Arabes ou de Marco Polo au temps de l'obscurantisme scolastique: connaître les autres, découvrir et analyser les contrées, c'est-à-dire les régions des peuples, et ce qu'ils en font, et ce que l'on peut faire avec eux, et qui sont ces autres, et comment ils s'organisent. C'est l'une des deux raisons pour lesquelles je parle de recentrage: il s'agit de remettre la géographie à sa place, *de la sortir de l'impasse*, au sens exact de l'image, dans laquelle l'avaient poussée, en toute bonne foi évidemment, Michelet et les historiens.

En même temps, l'accumulation du travail depuis vingt ou trente ans, en France un peu plus tard qu'en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis mais pas moins intensément, a permis de dégager suffisamment d'idées et d'informations sur la production et l'organisation de l'espace pour que

l'on dispose aujourd'hui de bases théoriques solides, et même d'un véritable corpus théorique — que pour ma part j'ai essayé d'exprimer dans le premier volume de la *Géographie Universelle* (1990) et dans *Les Mots de la géographie* (1992).

Celui-ci a été enrichi par l'abondance et la diversité des travaux, parfois rivaux et contradictoires, sur un ensemble de domaines relativement neufs:

- l'analyse de système et, plus généralement, le travail sur les systèmes;
- l'analyse de données, le travail sur la mesure des phénomènes spatiaux;
- les processus dans l'espace, les effets et les lois de la distance, de l'espacement;
- les stratégies spatiales, l'analyse des actions et des acteurs sur le territoire;
- les représentations, voire les mythes, qui les guident.

Ces recherches ont permis de se libérer, en général, de ces sortes de géographies du jugement dernier, je veux dire de la dernière instance, ces formes de pseudo-science totalitaire selon lesquelles, successivement ou simultanément, «tout» était «naturel», ou «économique», ou «politique», ou «culturel», «idéologie» ou «pouvoir» ou «stratégie», etc.; et selon lesquelles science et discours sont une seule et même chose, une simple manifestation de pouvoir.

La géographie recentrée est à la fois une réalité vécue par un certain nombre d'entre nous, et une tendance; elle foisonne de débats et rien n'indique qu'elle pourrait se changer en doctrine: aucun de ceux qui la pratiquent n'en aurait, à ma connaissance, ni le goût ni la tentation. Ne confondons pas le tendanciel et le tendancieux: la tendance est un «cap», une direction, mais comme vecteur résultant de la composition d'une série complexe de recherches, de tentations, d'explorations; cela se fait et se discute tous les jours. Cette géographie s'enrichit par la réflexion théorique; par la communication et l'échange avec ceux qui ne sont pas géographes mais sont curieux des analyses et des idées des géographes; par la recherche «appliquée» aux problèmes soulevés par ceux qui gèrent des territoires et par ceux qui opèrent sur le territoire.

Comment cela peut-il se traduire dans l'enseignement, dans la formation des citoyens?

II. SIX VOLETS À ENSEIGNER

J'ai rassemblé et distribué en six volets ce qu'il me semble que l'on pourrait enseigner, sur l'ensemble des deux cycles de l'enseignement secondaire. Il va de soi que je ne suis nullement qualifié pour proposer un programme, un plan. Je peux seulement dire ce qu'il me paraît souhaitable d'enseigner — en soulignant immédiatement que je ne comprends pas la distinction classique entre géographie régionale et géographie générale, surtout en successions alternées dans

l'enseignement secondaire: il faut abandonner ces catégories désuètes, et débarrasser la géographie de toute la gangue d'adjectifs qualificatifs dans lesquels elle a failli s'engluer et disparaître.

A. Les lois de l'espace

A un moment ou à un autre, et le plus tôt sera probablement le mieux, quitte à y revenir ensuite autrement, il faudra bien que les élèves aient entendu parler d'un certain nombre de lois fondamentales de l'espace géographique. Ces lois concernent :

1. Le processus de production de l'espace

- *Usages de l'espace*: toute société use de son espace pour quelques actions fondamentales, et indispensables à sa reproduction; j'ai proposé un modèle général de ces actions dont les éléments, évidemment en interaction, sont l'appropriation de l'étendue, l'exploitation de l'étendue appropriée, l'échange entre les espaces ainsi différenciés, l'habitation, la gestion de l'espace, de ses lieux et de ses réseaux. Toute personne, tout groupe plus exactement, doit habiter, s'approprier un espace, en exploiter les possibilités, assurer la relation entre les lieux différenciés, et gérer cet espace jusqu'à le doter d'équipements, et même de repères, de symboles et de mythes. Le sujet est passionnant, par toute la richesse des actions et des représentations sociales et individuelles qu'il met en jeu, par les luttes et les conflits, les solidarités aussi, qu'il implique.

- *Système des acteurs*: sur le territoire agissent des acteurs; certains directement, parce qu'ils le gèrent et le transforment; d'autres indirectement, par la succession de leurs actes quotidiens; j'ai suggéré qu'on pouvait classer les acteurs en cinq catégories, dont l'entrejeu, les alliances, rivalités et complicités sont non moins passionnantes à décrire: l'Etat, la collectivité territoriale, l'entreprise, le groupe (l'association, le lobby, etc.), l'individu (ou plus exactement le ménage).

- *Mise en situation et en relation de l'espace géographique*: un modèle simple peut montrer ses liens avec le *système social* agissant, comme avec les «*mémoires*» au milieu desquelles il agit, qui l'aident ou qui l'encombrent, et qui sont à la fois d'ordre naturel et d'ordre historique.

- *Système d'énergie*: on peut même aller jusqu'à définir le système d'énergie qui fonctionne dans l'espace considéré, et dont j'ai suggéré qu'il reposait sur l'échange circulaire entre :

- les forces de travail (la population), y compris dans leur différenciation et leurs relations de production, la

répartition de leurs ressources;

- leur information, et par conséquent leur formation, et la capacité d'invention du groupe;
- les ressources qu'elles mettent en oeuvre localement, qu'elles découvrent ou qu'elles inventent;
- le capital dont elles disposent et qui est affecté à divers usages, parmi lesquels ce qui est nécessaire (voire agréable) à leur propre reproduction, la capitalisation et l'accumulation, et l'investissement en moyens de production, équipements et infrastructures;
- l'ensemble formé par les moyens de production et l'organisation même de l'espace, qui sont autant de leviers ou de freins dans l'énergie du système.

Tous ces éléments, relations, rétroactions et régulations peuvent aisément faire l'objet d'analyses concrètes, d'exemples et d'images, de comparaisons aussi.

2. Le maillage et le treillage

Maillage et treillage sont les deux formes majeures de l'organisation de l'espace.

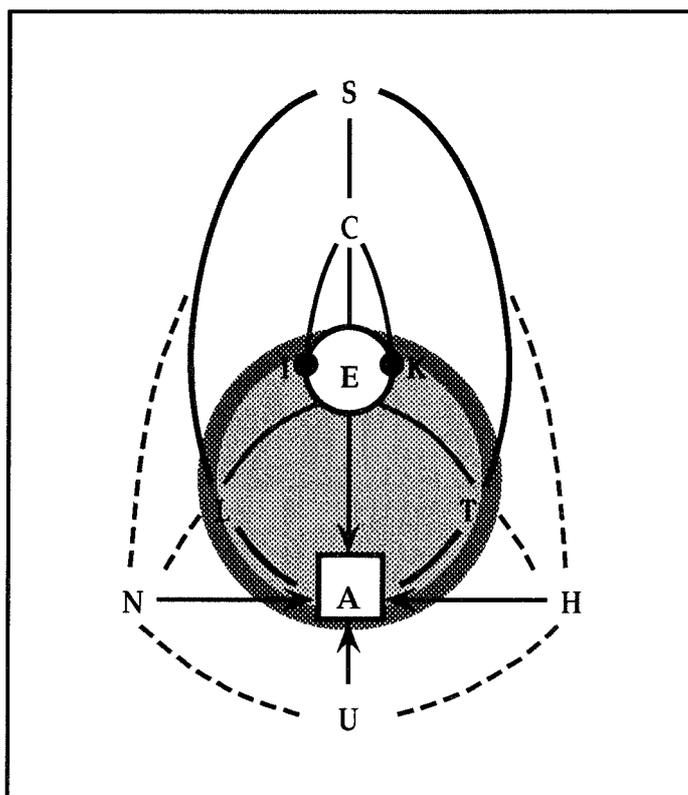
- Le *maillage* d'appropriation et de gestion divise l'espace en parcelles et en circonscriptions (de la commune à l'Etat), toutes mailles dont les formes, les fonctions et les statuts méritent quantité d'études et d'illustrations (aux divers sens du mot), notamment dans une perspective historique, dynamique (espaces pionniers, réformes, concentrations, etc).

- Le *treillage* est le dessin des seaux de communication de toutes sortes, avec leurs foras, leur interconnexion, les *carrefours* (y compris leur symbolique et leur usage publicitaire), les *relais* pour la relance des énergies (depuis l'image des bottes de sept lieues, des postes et des postillons), les *passages* plus ou moins obligés, etc. Le mot est choisi en raison de la racine trois, conforme aux modèles les plus classiques de l'organisation des réseaux (comme dans le modèle des lieux centraux), exprimant les réalités les plus communes donc, à l'instar de *trivial*, précisément (trivial = à trois voies).

3. La gravitation

La différenciation des lieux et leur distance sont au fond même de l'analyse géographique. Le modèle universel de gravitation soutient partout celle-ci, et il a une logique sociale qui le légitime pleinement: plus on est près, plus c'est gros, plus on est attiré. Nous devons tirer toutes les implications de ce puissant modèle lié à la *distance* et à la *masse*:

- *l'interaction* entre lieux, notamment entre villes (modèle des lieux centraux, partage des aires d'action des villes, etc.);



Modèle général de la production de l'espace, ou «l'œuf de Colomb» de la géographie

Un espace géographique (A) est façonné par un système d'énergie (E). Celui-ci est fonction de la société (S) locale et globale, et il a un «gouvernement» (C). La production d'espace fournit aussi du paysage (L) et du territoire (T), qui sont des constructions mentales et des représentations sociales et individuelles, entrant dans les définitions de l'espace, fortement dépendantes des formes sociales, et présentes dans les actions sur l'espace. Les dites actions composent avec ces «mémoires» ou «entrées» que sont N, H et U: ce qui vient de la Nature (N) et tel que la société l'interprète, ce qui est Héritage de l'Histoire (H, un autre produit social), ce qui vient des lois générales de l'espace universel (U). U et S se rejoignent par-delà le modèle en réglant les lois de l'espace: espacement, distance, gravitation, frictions et relais, etc.; les liaisons entre U et N ou H sont la source de plus d'une conjecture, qu'analysent physiques et métaphysiques...

Le centre du travail du géographe est en A, et son domaine de prédilection correspond au cercle teinté. Ses intérêts propres peuvent l'entraîner à pousser des pointes vers les autres pôles, et à privilégier l'une ou l'autre des «régions» du modèle: LN pour les «physiciens», TH pour les «historiens», ES pour les «sociaux» ou «radicaux», etc.

- l'apparition de *gradients* et de *discontinuités* sous la forme d'auréoles ou de bandes à partir des centres ou des axes;
- les *dissymétries* qu'entraîne la gravitation, les unes découlant directement de la rotation et de la révolution du globe terrestre (zones, climats, dissymétries des continents, voire des pollutions et de certains choix de résidence, etc.), les autres se manifestant par rapport aux centres d'action de l'humanité et aux flux de populations et de biens.

Des sujets comme la dissymétrie de l'agglomération parisienne, la division de l'Afrique ou le maillage des Etats-Unis, des modèles comme celui que nous avons produit sur la Mégalopole européenne, dite «Banane bleue», dont le succès médiatique et professionnel a été surprenant, fournissent quantités de sujets de démonstration et d'application. Il ne s'agit nullement de représentations arbitraires, mais de phénomènes logiques, qui ont leurs raisons et leur «légitimité», lesquelles s'explicitent et se discutent avec des méthodes scientifiques. Il est des lois dans l'espace. Nos gestionnaires et spécialistes de l'aménagement du territoire, notamment, feraient bien de s'en aviser.

B. Les êtres géographiques

Il faut pouvoir présenter aux élèves et analyser avec eux un certain nombre d'objets fondamentaux de la géographie.

- *Le lieu*: le lieu comme unité élémentaire de l'espace de l'humanité, ce qu'il est, à quoi il correspond, le lieu vide et le lieu habité, qu'est-ce que nommer un lieu, quelles images et quelles idées, quelles représentations, quels symboles et même quels mythes s'attachent aux lieux, qu'est-ce qu'un «haut lieu» qui attire et rassemble, pourquoi disait-on «sans feu ni lieu» (comme «sans foi ni loi» et «sans aveu»), qu'est-ce qu'un «lieu» (au sens géométrique) de lieux (géographiques) tel qu'une orbite, une ligne de rivage, un piémont, etc.

- *Le réseau*: ce qui relie des lieux, qui inclut le treillage mais ne se limite pas au treillage: les réseaux locaux ou mondiaux de villes, de très grandes villes, de technopoles, de laboratoires, les réseaux de la «jet society», des lieux d'une firme géante, etc.

- *La contrée*, le «pays»: qu'est-ce qui fait que l'on parle de Beauce ou d'Ardenne, de pays basque ou de Cerdagne, d'Alsace ou de Caux; l'origine du mot («contre», mais «tout contre»), ses autres formes (*country*), comment on en parlait dans l'Antiquité, à quoi il sert, quel rapport avec le système géographique décrit ci-dessus, etc.

- *La maille*, tout ce qui divise et enclôt l'espace pour mieux se l'approprier et le gérer: la commune, la «région», l'aire de service ou «tombée» d'une ville, l'État et la nation: comment tout cela s'articule, comment les

villes se disputent et se partagent le territoire, est-on ou n'est-on pas «haut-marnais», «héraultais», «midi-pyrénéen», etc.

- *Le champ*: qu'est-ce qu'un champ de forces dans l'espace géographique, les grands champs naturels (écologiques), culturels (espaces des religions, des langues, des cultures, etc.), économiques, de flux, etc.; leur différenciation, être «au centre» ou «sur les marges», etc.; et comment chaque lieu se trouve baigné dans plusieurs champs, qui y interfèrent, s'y composent d'une façon particulière; la pratique montre que l'on peut en général identifier cinq, six, sept ou huit champs majeurs dans les déterminants d'un espace particulier.

S'ensuivent des enrichissements sur la définition de la *situation* géographique, et du *milieu*, de *l'environnement*, du lieu ou de l'espace considéré; l'appréciation du «poids» de cette situation et de cet environnement, de la «liberté» et de la «nécessité» par rapport à ces déterminations. Nous sommes là au cœur de la démarche géographique, et même de notre utilité sociale: ce par quoi nous exprimons le mieux l'apport de notre culture scientifique à la culture et à la réflexion de chacun, sans singer les autres, sans trahir, en quelque sorte, la confiance que l'on nous fait en nous rémunérant pour «faire» ou enseigner de la géographie.

La recherche montre que, si les êtres géographiques sont riches de toute leur individualité, si ces situations et ces environnements se résolvent dans la complexité, c'est à partir d'un petit nombre de problèmes simples, de solutions adaptées, de structures élémentaires faciles à reconnaître (ce qu'essaie d'exprimer la chorématique comme approche structurelle et hypothético-déductive), et que des modèles forts; eux-mêmes lisibles, peuvent résumer, en montrant où est l'essentiel et où est le contingent.

C. Le Monde comme système

A un moment des études, il faut parvenir à montrer le Monde comme un système lié, qui englobe tous ces objets géographiques et les met en relation, un système dont tous les lieux sont solidaires, et sur lequel l'Humanité est solidaire de son propre habitat: mais qu'est-ce qu'un système, depuis quand peut-on considérer que le Monde «fait» système?

Il est bon de redire la division de l'humanité et l'incommunication de ses peuples jadis et naguère, la relative innocuité des peuples d'antan, et pourtant les dévastations qu'ont pu causer des sociétés réputées «paysannes» et donc «sages»...; et de situer cette division par rapport à la communication généralisée maintenant, à la capacité organisatrice et destructrice nouvelle d'une humanité dont l'écoumène dépasse même maintenant la surface du globe.

C'est dans l'ensemble de ses différences et de ses

solidarités que le Monde doit être présenté, et non dans les traditionnelles et lamentables étagères de l'épicerie poussiéreuse d'une certaine géographie dite économique, situées juste au-dessus des non moins tristes étagères superposées de la tectonique, de la géomorphologie, de la climatologie ou de la biogéographie, quand toutefois on avait le temps et le goût de faire l'inventaire de l'une ou de l'autre. Un complet renouvellement de l'approche du système Monde est en cours, dont un exemple est donné par la partie qu'Olivier Dollfus, François Durand-Dastès et Rémy Knafou ont rédigée pour la *Géographie Universelle Reclus* (volume 1, partie 2); cette présentation est attentive aux mécanismes de la différenciation des populations, de leurs cultures et de leurs États, des zones naturelles, et à l'ensemble des relations et des flux à la fois entre les populations, entre les éléments naturels, comme entre ceux-ci et celles-là.

D. Les types d'espaces

Il faudra également trouver le temps de dire comment dans le Monde unifié apparaissent certains types d'espaces, certaines configurations géographiques répétitives, sous l'éclat et la lumière de leur propre richesse. Et par exemple:

- *les amas et les vides*: le Monde est encore peu peuplé, toute sa population tiendrait dans le territoire de Belfort si on s'y serrait comme dans le métro, mais non loin des déserts il y a des foules; pourquoi les déserts (trop de sec, trop de froid, trop de forêt), pourquoi les foules ? (ou: qu'est-ce que la *réussite* d'un système géographique, qui produit ces foules ?);
- *les Mégalopoles*: trois gigantesques concentrations dominant le Monde, et l'europpéenne est la plus grande; comment ça marche, avec leurs propres vides internes; y en a-t-il d'autres qui se forment ?;
- *les synapses*: les espaces ou lieux par lesquels on passe, par où l'on communique, les isthmes, les détroits, les estuaires, les carrefours, les ports et les ponts, etc.;
- *les interfaces*: pourquoi et comment les lisières, les littoraux, les sahels, les piémonts, qu'est-ce que l'on y fait, qu'est-ce qui s'y passe, et dans quel sens cela évolue ?;
- *les fronts et les frontières*, les barrières et les espaces pionniers, où ça passe et où ça casse, et y a-t-il encore des espaces de l'aventure ?;
- *les lieux à risque*, où vivre coûte cher: des montagnes, le delta du Gange, les déserts chauds, les régions polaires, les stations en mer, etc., tous ces lieux et ces espaces où l'humanité ne tient qu'au prix de grands efforts et de dépenses lourdes;

- *les espaces où l'on investit et les espaces de déprise*: comment les systèmes géographiques «réussissent» ou s'effacent, se dégradent, se défont.

Et d'autres encore, sans doute, peut-être même un peu de l'Antimonde sans lequel l'autre, mieux connu, ne fonctionnerait pas bien.

E. Le traitement des pays et des régions

L'enseignement secondaire traite surtout un certain niveau géographique, qui est celui des États. La première des exigences d'une géographie rénovée est de traiter de *toutes les échelles*. Il faut montrer que la réflexion et la recherche géographiques s'appliquent aussi bien au niveau de la commune ou du quartier qu'à celui du système Monde tout entier, et qu'il existe plusieurs niveaux dans l'échelle des espaces, avec des problèmes spécifiques. Il est donc indispensable d'analyser des cas de toutes tailles, des organisations spatiales de toutes sortes, au gré des années de formation. Et ceci d'autant mieux que les élèves entendent parler de plusieurs niveaux: la commune, le district ou le département, la province ou la région, la nation, le continent, le Monde,...

Ceci amène à se demander comment s'articulent, d'une part, les espaces d'un même niveau entre eux; d'autre part, les différents niveaux. Il faut pouvoir montrer comment fonctionne un espace d'un niveau déterminé: par rapport à ses voisins, par rapport au niveau supérieur dans un sens, par rapport à ses composants locaux dans l'autre.

Un Etat, une région, un être géographique quelconque doit pouvoir être présenté en géographie dans son espace propre, dans son système, dans sa performance globale; et aussi dans son environnement, ses liaisons; mais surtout pas dans une description épicière qui ferait l'inventaire des pièces rubrique par rubrique, secteur par secteur, avec seulement deux ingrédients pourtant, l'économique et le physique.

Il n'est pas impensable, et il serait souhaitable, de montrer ce que peut donner une *évaluation* et une réflexion *prospective* sur tel ou tel espace déterminé, une région, une ville par exemple. Cela suppose de passer par l'établissement d'un *profil* comparé à une base de référence (la moyenne nationale, européenne, etc.), par l'analyse de la *situation* dans les champs et les réseaux, par la définition du *système* local et de ses *acteurs*. On pourra certainement disposer d'un certain nombre d'études de cas dans les trimestres à venir, il en existe déjà.

F. Le traitement de problèmes géographiques

Le géographe n'étudie pas que des espaces, il travaille aussi sur des *distributions* dans l'espace et, pour cela, il dispose de ces documents éminemment intéressants en

pédagogie que sont les cartes de distribution spatiale, ou cartes thématiques.

Pour montrer à la fois l'intérêt et la valeur des méthodes géographiques et du travail du géographe, d'autre part, pour analyser certains phénomènes majeurs de notre monde, on peut ainsi proposer aux élèves un travail de réflexion et d'analyse géographique sur les sujets les plus divers, pourvu que l'on dispose d'une information spatiale et d'une représentation (carte, photographie aérienne, document de télédétection, etc.), tels que: la répartition de la richesse et de la pauvreté; des inégalités de formation; des phénomènes de santé (endémies, épidémies, diffusion du SIDA, mortalités comparées, etc.); certains comportements culturels (consommations, élections, criminalités, religions, etc.); des cartes de préférences (ou cartes mentales); des réseaux et dynamiques urbaines; certaines industries (p. ex. de haute technologie); l'emploi, le chômage, les qualifications; les libertés; les pollutions; les formes de végétation; la gestion de l'eau; les grands paysages; les risques ethniques; etc., etc.

Il existe dès maintenant de nombreux documents et atlas thématiques permettant ces exercices. Le GIP RECLUS est tout prêt à en établir et à en diffuser. Avec ces bases et ces styles de travail, on pourrait construire l'enseignement de la géographie non sur des catégories fatiguées de la géographie que l'on nommait «générale», mais sur un certain nombre de problèmes concrets, saisis dans leur mouvement et en relation notamment avec l'histoire.

CONCLUSION

La géographie doit parler des êtres géographiques en général et en particulier, rendre compte de formes spatiales et d'inégalités, de différences et d'organisations. Elle doit montrer les tendances d'un Monde qui change, ses noyaux durs et ses fractures. Elle ne peut le faire qu'à la condition d'avoir apporté les *règles du jeu*, c'est-à-dire un bagage suffisant sur les lois de l'espace en relation avec les phénomènes de société et les «mémoires» historiques et naturelles, et sur la constitution du système Monde dans son entier. C'est dans cet esprit qu'est conçu le volume 1 de la *Géographie Universelle Reclus* et c'est dans cet esprit que travaille le GIP RECLUS.

NOTES

Ce texte est la version légèrement remaniée (en janvier 1993) d'une conférence prononcée lors des Journées d'Études nationales d'Amiens (juin 1991) organisées par l'Inspection générale de l'Éducation nationale Histoire et Géographie, et publiée sous une première forme dans le volume collectif *Enseigner la géographie du collège au lycée*, CRDP d'Amiens, 1992, 170 p.

Les modèles de la page 14 figurent dans *Le Déchiffrement du Monde*, première partie du premier volume de la *Géographie Universelle Reclus*, où ces idées sont exposées de façon coordonnée.

Adresse de l'auteur : Roger BRUNET
RECLUS
Maison de la Géographie
17, rue Abbé de l'Épée
F - 34000 MONTPELLIER